

Le Jour, 1952
11 septembre 1952

PAROLES DE RAISON

La page de notre histoire qui s'écrit restera digne de mémoire. Derrière la confusion, apparente ou réelle, **elle marque une victoire de l'esprit.**

Ce ne sont pas les forces grégaires qui triomphent dans la crise qui a troublé la nation, **ce sont les forces de l'âme.** Cela, il faut se le dire avec fierté. Car, si tous nous sommes exposés à l'erreur et au péché, c'est aussi notre destin de nous en affranchir et de sortir du doute et de la nuit.

L'homme est ainsi fait que sa faute même doit lui servir de leçon. Les choses vues sous cet angle, personne ne jettera à personne la pierre ; **mais, dans une communauté de sentiments et de pensées digne d'un peuple cherchant sa voie, tous les Libanais ensemble établiront qu'ils méritent de vivre. La clé de tout est là ; faire triompher l'esprit en dominant la force brutale ; ne point recourir à la violence mais à la raison pour donner à la justice ses droits, et même dans les excès du langage, dans les débordements verbaux qui viennent des colères longtemps contenues, garder suffisamment la maîtrise de soi pour ne point livrer le sort de ce pays aux fantaisies du hasard. Les Libanais méritent d'être mieux gouvernés ; c'est le point crucial. Ils le méritent et c'est leur droit.**

Si les choses ont, à un certain moment, tourné de façon mortifiante, c'est que, par-dessus les règles et les lois, des inexpériences folles prétendaient régenter l'Etat. S'il est aisé, malgré tout, de gouverner un peuple comme le nôtre **dont l'équilibre est pour ainsi dire statutaire**, il est plus aisé encore de le mal gouverner quand on se permet de défier ses passions les plus nobles.

Les premières assises du Liban sont morales, intellectuelles, sociales, politiques. Nous vivons ici de la liberté et des libertés, de la tolérance, de l'égalité, de la justice. Les ambitions désordonnées ayant pour fin le pouvoir ou le profit déréglés, ou les deux, ne peuvent qu'ébranler l'Etat. Parce que les détenteurs légitimes du pouvoir les ont tolérées au-delà des patiences permises nous avons vécu et nous vivons des jours de fièvre. **Il aura suffi, pour la transition, d'une formule de gouvernement toute provisoire mais saine pour que le peuple respire. Tant il est vrai que tout, chez nous, se ramène à une question d'hommes, et qu'on fait encore confiance à un homme quand on ne fait plus confiance à la loi. C'est cela qui nous faisait dire que dans ce pays un redressement pouvait se concevoir non point en trois mois mais en trois heures. Une orientation favorable, tenue pour définitive, et une douzaine d'actes y suffiraient.**

Le fond de tout est la confiance, et qu'elle soit solide. Ebranler la confiance, c'est ruiner la foi. Un peuple qui ne croit plus en ses institutions parce qu'il ne croit plus en ses chefs est mûr pour le désastre.

Mais nous voici, espérons-le, hors de péril. Quelques journées sont devant nous dont il faut tirer le parti le plus large. **C'est l'heure de parler à la nation le langage de la raison et du cœur ;**

c'est l'heure d'abolir l'esprit de vengeance et de haine, de sortir enfin de cette obsession du prestige dans le village, de la petite clientèle politique, des vues chétives et sans horizon.

Faisons appel ici à l'Opposition et à sa sagesse. Elle compte des hommes de premier plan, auxquels aucune des nuances de la réalité libanaise n'échappe. Elle compte des citoyens éminents qui ont la tradition libanaise dans la moelle et qui ont le devoir de s'associer à une entreprise de salut public.

Elle aussi, il faut qu'elle s'allège de ses préjugés et de ses excès. Tout est maintenant clairvoyance, mesure, équité, fermeté d'âme et de caractère. « LE LIBAN N'EST PAS UN PAYS A COUP DE TETE ET A COUPS D'ETAT ; C'EST UN PAYS QUE LA TRADITION DOIT DEFENDRE CONTRE LA FORCE ». Supplions tous les bons Libanais sous toutes les étiquettes et dans tous les camps de réfléchir à cela.

M. C